

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs, chers membres de la famille Constans,

Chers collègues,

Il est de tradition dans les Universités, en France comme de par le monde, d'honorer la mémoire des personnalités qui ont particulièrement marqué la vie académique en donnant leur nom à ce qui demeure, en dépit des évolutions considérables qu'a connues notre institution, le lieu emblématique de la transmission du savoir dans l'enseignement supérieur : l'amphithéâtre. Cette rare distinction, jusqu'alors réservée dans ces murs aux anciens doyens ayant présidé l'Université (Pierre Pouthier et Jean-Claude Vareille), notre conseil a décidé en décembre 2022 de l'accorder à une figure qui a laissé une forte empreinte non seulement dans l'histoire de notre établissement, mais plus largement dans la vie publique locale : Madame Ellen Constans.

En effet, à travers cet hommage, nous souhaitons saluer non seulement la collègue, qui fit partie de l'équipe en place au moment de la création de notre Université ; non seulement l'enseignante-chercheuse, dont Jacques Migozzi évoquera après moi les mérites signalés dans un domaine de recherche qu'elle a contribué à fonder ; mais plus largement, l'intellectuelle engagée, la défenseuse du service public, la militante fidèle à ses valeurs, l'élue du peuple qu'elle n'a cessé de servir dans ses différents mandats locaux (à la mairie de Limoges comme adjointe, aux conseils départemental et régional comme vice-présidente) et nationaux (elle fut députée de la Haute-Vienne de 1973 à 1981). Vouloir séparer ces différentes dimensions de la vie d'Ellen Constans serait artificiel et nous priverait de la compréhension de ce que son parcours a d'original, mais aussi de profondément cohérent et d'exemplaire.

Rares sont celles et ceux qui ont brillé autant dans la République des Lettres que dans celle des Urnes. Il s'agit là de deux États bien particuliers, régis par leurs propres lois, et, avouons-le, moins confondus qu'ils ne le furent en d'autres temps. Si l'on en juge par certains débats contemporains, je me risquerais même à penser qu'une certaine méfiance s'est installée de part et d'autre. Décidément, la « République des professeurs » n'est qu'un lointain souvenir. Pourtant, il ne me paraît pas inutile, à travers le cas d'Ellen Constans, de réfléchir un instant aux mérites réciproques du mariage entre le savant et le politique. Si l'on s'en tient aux idées reçues, le couple paraît mal assorti : d'un côté, le bénédictin besogneux, rivé à son écritoire, cherchant la vérité loin du siècle et du fracas de ses vaines polémiques ; de l'autre, le politicien accaparé par ses affaires, captif des contraintes de son état et qui regarde au mieux la réflexion théorique comme un luxe qu'il ne peut pas s'offrir. Tout semble opposer ces deux archétypes et pourtant ils sont incomplets en ceci qu'il leur manque précisément ce qu'ils peuvent s'apporter mutuellement.

Le savoir sans le souci (très politique) de l'utilité commune n'est qu'une vaine érudition qui s'accommode de l'ignorance d'autrui. La politique sans le souci (très savant) de la vérité n'est qu'une tactique pour dominer les Hommes, au besoin en les dupant. Ce n'est pas un hasard si les philosophes des Lumières pensaient ensemble la diffusion du savoir et le progrès de la liberté : l'un était à leurs yeux la condition de l'autre.

Cet attachement à l'idéal républicain d'un savoir émancipateur, Ellen Constans ne l'a pas seulement incarné, elle en a démontré à sa façon la fécondité intellectuelle et la vertu civique. N'est-ce pas l'engagement politique et la fréquentation des ouvriers dont elle voulait, entre tous, porter la voix, qui l'ont conduite à regarder sous un jour différent la littérature populaire, cet objet vers lequel sa formation toute classique ne la portait guère d'inclination ? N'est-ce pas, en retour, sa recherche puissante et originale sur cet objet, qui a nourri, enrichi sa compréhension du peuple qu'on ne sert jamais mieux que quand on fait l'effort de dépasser les stéréotypes pour tâcher de le connaître pour lui-même ? Ce à quoi l'on assiste finalement, dans le parcours d'Ellen Constans, c'est à la rencontre fructueuse de deux engagements qui se combinent dans une même exigence, une même éthique : dire les choses comme on les voit, en courant le risque de déplaire, en assumant la nécessité de penser contre soi-même et de remettre en cause certaines certitudes, comme elle en donna l'exemple à la fois dans sa vie académique et politique. Il est un mot qui résume bien une telle attitude : le courage.

Pour bien juger des mérites d'Ellen Constans, il n'est pas inutile enfin de rappeler combien les deux milieux dans lesquels elle s'est illustrée étaient encore conçus par nombre de ses collègues masculins d'alors comme leur domaine exclusif. Sans qu'il soit question encore une fois de la réduire à une seule dimension, c'est aussi à une femme engagée que nous sommes heureux de rendre hommage aujourd'hui ; à celle qui, tout en travaillant sérieusement à sa thèse sur Stendhal et les problèmes de la condition féminine, se battait concrètement pour faire progresser cette même condition à l'Assemblée Nationale en s'impliquant pour le vote de la loi Veil.

Mesdames, Messieurs, inscrire le nom d'une enseignante-chercheuse dans l'espace public, au sein même d'un établissement public consacré à la production et à la diffusion des connaissances scientifiques, n'est pas un geste anodin dans le contexte pesant dans lequel nous sommes. Il s'agit de rappeler avec force, en ces temps troublés où le fanatisme menace, que décidément la République a besoin de savants, pour faire en sorte que chaque citoyen puisse, par l'accès au savoir, développer ses facultés propres et contribuer par ses talents à l'amélioration de la société toute entière. En enseignant dans l'amphithéâtre Ellen Constans, les savants qui se succéderont dans ces lieux n'oublieront pas pour leur part la dimension civique de leur mission, ni qu'ils ont besoin de cette République garante de leur indépendance et des libertés publiques qui sont la sève sans laquelle l'arbre de la connaissance ne pourra donner de nouveaux fruits aux générations futures.